

«Stoeprand» L'étranglement du sablier

Solange Lévesque

Numéro 42, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26925ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

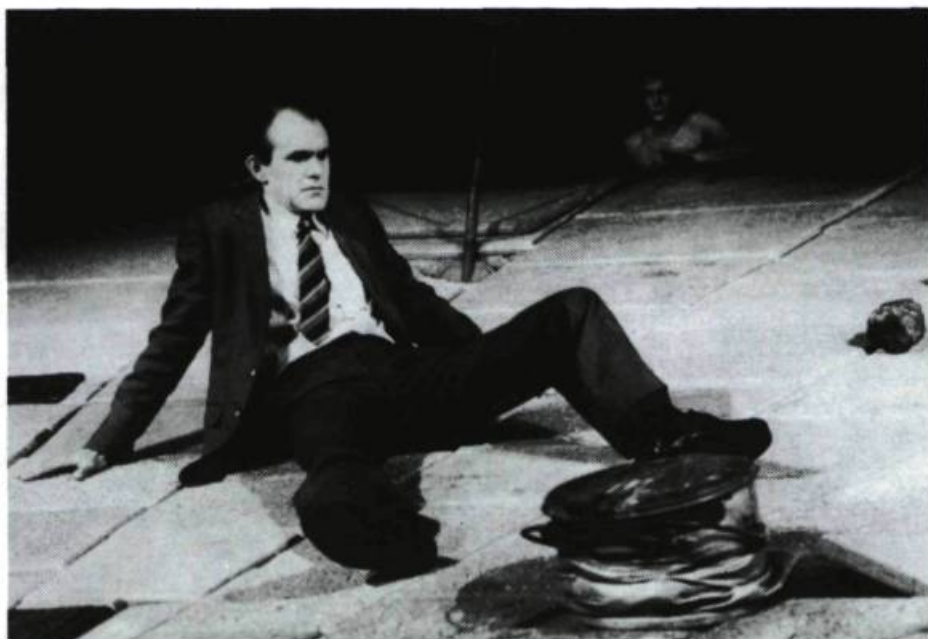
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S. (1987). «Stoeprand» : L'étranglement du sablier. *Jeu*, (42), 69–70.

«stoeprand»

l'étranglement du sablier



«Un rapport troublé entre les objets et les matières»: le déséquilibre constant de *Stoeprand*.

Un homme d'âge mûr et un garçon de douze ans se sont aimés. Le court film présenté au début de la pièce nous montre des scènes de vacances, donnant à voir la joie de cet amour; puis la scène s'éclaire, vaste plate-forme fortement inclinée vers l'avant et recouverte d'une toile blanche. Deux pattes géantes sont visibles sous la plate-forme; l'une est évidée et laisse deviner la présence d'un personnage. Au bout de cet étrange lit-table, un homme est assis, torse nu. L'équivoque du lieu contribue à nous faire glisser dans un univers inquiétant et pluridimensionnel qui, innocence en moins, rappelle celui d'Alice; tout concourt à ce que les différents réseaux de notre conscience se mettent à se croiser. Bientôt, le tissu sera happé par un coin de la plate-forme, et David se glissera hors de la patte du meuble. Aspiration et glissement sont d'ailleurs des mouvements réitérés dans cette pièce, qui se situe exactement au lieu de l'étranglement d'un sablier, dans la zone ambiguë entre le passé et l'avenir, entre l'éveil et le rêve.

La pièce prend racine au milieu de la mémoire d'un homme qui fait couler entre ses doigts de délicieux souvenirs et lutte avec ce que l'amour est devenu : une douleur. L'enfant David est maintenant un jeune homme, le fantasme a doucement glissé, laissant dans son sillage un tourment qui menace l'équilibre de l'homme. La remise en question de l'équilibre, autre thème fondamental de la pièce, est suggérée par un rapport troublé entre les objets et les matières, un rapport plein de hiatus et de malentendus : incertitude quant à leur nature de lit ou de table ? Perspectives faussées, trompe-l'oeil, gigantisme ou réduction de taille (une moto-jouet), mouvance et altération des surfaces : la scène est couverte tour à tour de toile, de sable ou d'un béton qui ne cache pas sa nature de polystyrène ; elle finira par révéler les strates sablonneuses d'un sous-sol où se matérialise le déploiement des souvenirs, sous forme du déroulement du corps-poupée de David, parmi les détritiques versés et reversés aux égouts.

Devant ce déséquilibre constant, comme un mouvement perpétuel, j'ai éprouvé une espèce de fascination, celle qu'on éprouve devant le sablier, objet placide, trop fiable, et lassant à force de symbolisme. Mais tout l'ensemble, d'une grande beauté, était traité avec surréalisme, donc avec une légèreté dans le drame. Je me demande pourquoi le metteur en scène a senti le besoin d'ajouter, en voix off et mal lues, des lettres que l'homme a écrites à son ami pour lui narrer sa liaison avec l'enfant. Ce texte plutôt ennuyeux distrait l'attention, n'ajoute rien à la pièce, et aplatit avec des mots de plomb tout ce que la scénographie et la narration non verbale étaient venues soulever. Autre choix incompréhensible : on a fait jouer David par une jeune fille (avec un sexe de plastique).

Un jeu raffiné sur les matières : bois, câble, eau, sable, pierres qui s'éboulent, toile aspirée par le sol, une scénographie remarquable, un sujet substantiel et original, tout concourait à l'établissement d'un climat de sensualité, d'excitation et de rêve, qui constitue, en somme, celui de l'érotisme. Dommage que l'ensemble n'ait pas été bouclé un tout petit peu plus serré.

solange lévesque